



Ici, bête maudite! — Page 38. col. 1.

entendait parler à plus de trois cents pieds au-dessus de sa tête.

La première fortification était située au-dessus de la citerne ; jusque-là chacun arrivait librement, mais le pays était tellement désert et dévasté que, hormis les gens du château, nul ne se hasardait dans ce dédale.

Agénor et Musaron passèrent tristement leur première demi-journée. Ils burent de l'eau, car ils avaient grand soif, mais ils ne purent rien manger, bien qu'ils eussent grand faim.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD.

### I

Vers la fin de l'année 1834, peu de temps avant l'ouverture des chambres, un jeune homme de bonne mine et d'une tournure délibérée entra, dès la pointe du jour, dans la rue Jean-Jacques-Rousseau, et se dirigea rapidement vers l'hôtel des postes. Il était enveloppé d'un grand manteau, précaution conseillée peut-être par la prudence et motivée d'ailleurs par la précoce âpreté de la saison. Une belle barbe brune, qui lui couvrait tout le bas du visage, selon la mode adoptée dès lors par quelques lions du monde élégant, et la manière dont il portait son chapeau enfoncé sur ses yeux, achevaient de composer une physionomie mystérieuse qui, tant il est vrai que les extrêmes se touchent, pouvait convenir également à un conspirateur ou à un espion, à un débiteur persécuté ou à un amoureux en bonne fortune.

Après avoir parcouru du regard la vaste cour où il venait de pénétrer, et dont l'obscurité n'était dissipée qu'en partie par les becs de gaz aux-

quels les blafardes lueurs de l'aube commençaient à peine à prêter leur concours, ce personnage matinal s'approcha d'un groupe de commissionnaires qui devisaient bruyamment devant le bureau des voyageurs.

— La malle-poste de Lille est-elle arrivée ? leur demanda-t-il avec un accent où perçait une secrète inquiétude.

— Non, monsieur, dirent plusieurs voix en même temps.

Rassuré par cette réponse, le questionneur rebroussa chemin jusqu'à la grand'porte de l'hôtel. De cette place, aucune des voitures qui à pareille heure arrivent presque sans interruption ne pouvait échapper à sa surveillance. Le poste choisi, restait à conjurer l'ennui d'une faction dont la durée était incertaine, et qu'une sombre matinée d'hiver rendait peu attrayante. L'inconnu remédia, autant qu'il dépendait de lui, à ce double inconvénient en allumant un cigare et en s'enveloppant soigneusement de son manteau ; puis il s'adossa contre un des battants de la porte et demeura immobile, sans donner d'autre signe d'existence que les bouffées de fumée qui s'exhalaient à intervalles égaux du coin de sa moustache. Plusieurs voitures chargées du service des dépêches défilèrent successivement devant lui : lorsqu'un de ces tourbillons à quatre roues se ruait dans la cour, au bruit du cornet du conducteur, il se penchait pour saisir au passage le nom de la ville peint sur les panneaux, et chaque espoir déçu il reprenait sa silencieuse habitude.

Une demi-heure déjà s'était passée ainsi, sans que le patient observateur parût découragé. En ce moment, pour la seconde fois, son attention fut attirée vers la rue par un bruit de voiture. Au lieu d'une malle-poste qu'il s'attendait à voir paraître, il aperçut presque aussitôt deux fiacres roulant d'une vitesse inaccoutumée. Ces respectables véhicules, qui l'entrée de l'hôtel était pour le moment interdite, s'arrêtèrent devant la porte simultanément, comme si un cocher unique les eût gouvernés ; mais une seule portière s'ou-

vrit. Sans attendre que le marchepied fût abaissé, un nouveau personnage s'élança sur le trottoir d'un air affairé qui annonçait évidemment la crainte d'un retard ; il se précipita aussitôt vers la cour, et s'adressant au premier individu qu'il rencontra sur son passage :

— Monsieur, dit-il vivement, pourriez-vous me dire si la malle-poste de Lille est arrivée ?

Avant de répondre, l'homme au manteau, car c'était lui qui à son tour se voyait interrogé, plongea un regard perçant dans l'étroit espace qui se trouvait entre le chapeau du nouveau venu et les replis d'un immense cache-nez qui lui emmaillottait prudemment la figure. Il n'aperçut guère que deux petits yeux bruns, surmontés de larges sourcils de semblable couleur, mais cet échantillon suffit pour lui causer une impression de mauvaise humeur qui se traduisit d'une manière assez bizarre dans sa réponse.

— *I do not understand*, baragouina-t-il en affectant assez malheureusement l'accent britannique. Remontant alors le pan de son manteau jusqu'à ses yeux, de manière à déconcerter la curiosité la plus perspicace, il tourna le dos au questionneur.

— Au diable l'Anglais ! murmura ce dernier. Eh ! l'ami, reprit-il en s'approchant d'un des garçons de peine dont nous avons parlé plus haut, la malle-poste de Lille est-elle arrivée ?

— Je ne saurais trop vous dire, répondit le commissionnaire, mais adressez-vous à ce monsieur en manteau qui fume près de la porte ; il doit savoir si Lille est arrivée, car voilà plus d'une heure qu'il l'attend.

— Il ne comprend pas le français.

— Possible, repartit le porteur de malles d'un ton précieux, mais ça me paraît un peu fort, vu qu'il le parle aussi bien que moi.

— Hum ! qu'est-ce que cela veut dire ? grommela le nouveau venu en enfonçant sa figure dans les profondeurs de son cache-nez ; il paraît que nous sommes deux à attendre la race des Chevassu. Quel peut être ce grand sournois ? si cet